
Du risque à la catastrophe : nucléaire, climat, biodiversité.

Frédéric Lemarchand*¹

¹Centre d'Etude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités (CERReV) – Université de Caen :
EA3918 – MRSH Université de Caen Basse-Normandie Esplanade de la Paix F-14302 CAEN cedex,
France

Résumé

Le premier sociologue à *instituer* le risque comme déterminant des sociétés contemporaine, fut le sociologue allemand Ulrich Beck dans l'ouvrage intitulé *La Société du risque* (1986) pour qui " la production sociale de richesses est systématiquement corrélée à la production sociale de risques ". De nombreux arguments viennent étayer cette thèse qui révolutionna la pensée dans la décennie suivante, thèse repose sur plusieurs constats : le premier est que les risques sont désormais issus de la société industrielle, c'est-à-dire produits par le " progrès technique " et non plus extérieurs à celle-ci comme l'étaient les risques naturels. Si le risque est inscrit dans l'imaginaire de la modernité, de la maîtrise, du calcul. Il renvoie à la démesure, l'ubris : comment aller toujours plus loin en gérant les risques (risiko, l'écueil à éviter), il n'épuise pas le sens de l'expérience du monde vécu. Face à l'irréversible, d'autres catégories de pensée, axées sur les vulnérabilités, permettent aux sciences humaines de mettre en oeuvre une *pensée* plutôt qu'un calcul, et de montrer toute la pertinence de leur spécificité. Nous nommerons cet autre paradigme la catastrophé, en lui donnant une assise conceptuelle issue de trente années de réflexion.

*Intervenant